

Le Jeudi Le Club

du 7.9. au 13.9.2017



Photo: Sicona

300 auxiliaires très spéciaux

Le Sicona engage des moutons pour remplacer ses faucheuses

Thierry Nelissen

La méthode n'est pas neuve, n'a rien de révolutionnaire. C'est plutôt un retour aux sources, une concession à la nature, une question d'équilibre écologique aussi. Au lieu de faucher dans le bruit et les émissions de CO₂, pourquoi ne pas laisser la faune et la flore trouver leur juste équilibre?

”

Adieu, les ronronnements des tracteurs et les vrombissements des faucheuses: le mouton broute dans la discrétion.

Celui qui a visité les digues néerlandaises de l'Ijsselmeer n'a pas manqué de remarquer les milliers de moutons qui procèdent à l'entretien du «gazon». Un type de sous-traitance qui a tendance à se répandre un peu partout maintenant que les considérations de développement durable ont pris le dessus et que la mécanisation à tout crin a montré ses limites. Avant le début de l'été, le Sicona, Syndicat inter-

Revenir aux fondamentaux de la nature et laisser, tant que possible, la faune et la flore s'équilibrer, pour des biotopes de plus en plus riches.

communal de l'Ouest pour la conservation de la nature, a ainsi recruté 300 ouvriers spécialisés dans le pâturage-brouillage, qui doivent lui permettre de laisser au hangar les tondeuses et débroussailleuses habituellement utilisées pour l'entretien des biotopes dont il a la charge, à l'ouest de Luxembourg.

Parmi ceux-ci, des pelouses maigres sur sable, un type d'herbage plutôt rare mais typique de la région du Grès de Luxembourg. Mais il n'y a pas qu'elles: on trouve aussi des vergers, des pelouses humides... Adieu, les ronronnements des tracteurs et les vrombissements des faucheuses: le mouton broute dans la discrétion.

On n'est pas ici dans une logique de terrain de golf: ce type de parcelle est l'objet de fauchage une fois, voire deux fois par an maximum. En jetant quelques centaines de moutons à l'assaut de quelques ares en une fois, le tra-

vail est fait, nettement, et ils peuvent partir paître ailleurs. Car le troupeau est nomade: il se déplace au jour le jour. Et les déjections du soir, produits du repas pris ailleurs, contribuent à la diversité des terres en se répandant sur d'autres biotopes.

Le mouton, de surcroît, a le chic pour gratter la végétation au sol et lui permettre de s'aérer, de se régénérer. Pas du luxe dans des terrains sableux, peu propices à la croissance. Artisan jusqu'au bout de la diversité, il transporte même dans sa laine les semences des plantes qu'il effleure pour s'en aller les essaimer et leur permettre de pousser plus loin. Difficile, donc de trouver auxiliaire plus efficace.

La première chose qu'on lui demande, en fait, c'est d'éviter le reboisement et il s'acquitte à merveille de cette tâche, impitoyable envers les jeunes pousses d'arbustes. Pour lancer le projet, un berger du Nord, Florian Weber, a été

impliqué. Mais pas question de se lancer à l'assaut des parcelles si le projet ne portait pas sur une surface consolidée de 40 hectares, sous peine de mettre en péril sa rentabilité.

Une cinquantaine de parcelles ont ainsi été identifiées sur le territoire du Sicona Ouest. Elles sont soit communales, soit privées. Les communes prenant en charge les frais de l'opération écologique, les privés en bénéficient gracieusement. Ceux qui auraient des terrains susceptibles d'être inclus dans le périmètre peuvent d'ailleurs contacter le Sicona. Une condition: que ces terres soient classées en zones vertes dans le Plan d'aménagement général (PAG) de l'entité concernée.

Le 8 septembre, la colonie de moutons arrivera, en trottant, sur le site du Gaaschgronn, vallée encaissée située derrière la Belle Etoile, sur le territoire de la commune de Strassen, où se côtoient une pelouse maigre et un ancien dépôt d'immondices renaturé. Sur les pentes de ce dernier, ils pourront prouver leur autre atout: la tonte sur tout terrain, même le plus accidenté.